

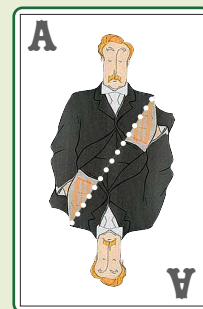
Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« La nuit tombait. Je me penchai pour la ramasser. »

4^e année – n° 12 – avril 2019



Président d'horreur
Des Vices

Du *thymós* à Thémis

CE QUI distingue les démocraties des dictatures est que les secondes privilégient la loi du plus fort qui entend imposer sa vision tandis que les premières campent résolument sur la notion fondamentale de l'État de droit, applicable à tous, aux manants comme aux princes, aux puissants comme aux faibles, aux riches comme aux pauvres.

L'identité d'une personne – physique ou morale – ne saurait lui être contestée. Les parents d'un bébé dont la naissance a été régulièrement déclarée en mairie et portée sur les registres de l'état civil ne peuvent craindre qu'une personne malintentionnée usurpe et utilise son identité en vue d'une activité plus ou moins noble.

Il en va de même pour une personne morale, à but commercial ou non lucratif. Une association dont la déclaration de naissance a été enregistrée par la préfecture de son département, qui l'a validée, et dont la publicité a été faite au Journal officiel de la République française, ne peut redouter qu'une autre association prenne son contrôle sans son accord.



« Charbonnier est maître chez lui », nous enseigne la sagesse des nations. En conséquence, toute modification d'adresse, d'objet social, de gouvernance, d'activité, ne relève que de cette association.

L'Association des Amis d'Alphonse Allais, que Philippe Davis préside depuis près de quinze ans, prend prétexte de sa relation passée avec l'Académie Alphonse Allais, de ses animations réalisées avec l'accord de l'Académie Alphonse Allais qui lui avait confié temporairement sa trésorerie, pour se dire aujourd'hui le dirigeant de l'Académie Alphonse Allais. En déposant la marque culturelle « Académie Alphonse Allais » à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI), l'Association des Amis d'Alphonse Allais, qui n'ignorait pas l'existence légale et réelle de l'Académie Alphonse Allais, espérait, par ce coup de force, faire bientôt main basse sur cette dernière, spéculant odieusement sur le trépas prochain de mon prédécesseur Alain Casabona, frappé par la maladie qui devait l'emporter quelques années plus tard.

(suite en page 2)

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

Mais il serait trop simple de déposer à l'INPI le nom d'une structure existante pour pouvoir se prévaloir de ce dépôt en vue de sa prise de contrôle. Une personne qui déposerait demain la marque culturelle « France Télévisions » deviendrait-elle de fait et de droit le directeur général de ses chaînes ? À l'évidence, non.

C'est pourquoi j'ai mis en demeure M. Philippe Davis, président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, de quitter cette chimère, ce qu'a parfaitement compris M. Michel Lamarre, maire de Honfleur, qui lui a enjoint de renoncer à sa folle prétention.

Que l'Association des Amis d'Alphonse Allais remette un prix de l'appellation de son choix (prix de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, prix des Amoureux d'Alphonse Allais, prix des Authentiques Admirateurs d'Alphonse Allais, etc.), libre à elle. Mais il lui faut renoncer au prix Alphonse-Allais, qui est décerné par l'Académie Alphonse Allais depuis des décennies, ainsi qu'en témoignent ses archives.

De même, si l'Association des Amis d'Alphonse Allais veut poursuivre ses animations culturelles à Honfleur, qu'elle le fasse en son nom et pas au nom de l'Académie Alphonse Allais, association juridique-

ment autonome sur laquelle elle ne possède absolument aucun droit.

Je m'opposerai à toute tentative d'appropriation de notre association. J'ai donc exigé de M. Philippe Davis, par lettre recommandée, qu'il renonce à introniser quiconque sous la bannière de l'Académie Alphonse Allais le 25 mai 2019 aux Greniers à sel de Honfleur. M. Michel Lamarre, maire de Honfleur, sait que j'y veillerai personnellement, comme il sait que je n'hésiterai pas à faire trancher l'affaire par les tribunaux.

J'ajoute qu'à la question de M. Louvel, responsable des Affaires foncières et économiques de la ville de Honfleur, j'ai répondu formellement qu'ayant toujours été défenseur des valeurs fondamentales de loyauté, de droiture, de respect et de transparence financière – qui, à mes yeux, ne sauraient être absentes d'une vie associative –, je me déclare disponible pour toute réunion portant sur une résolution de ce conflit, à condition qu'elle débouche sur la renaissance durable de ces valeurs. 🧠

Jean-Pierre Delaune
*Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais*

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à
Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèques libellés à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

ILS ONT OSÉ LE DIRE... OU L'ÉCRIRE

L'article du *Journal du Dimanche* daté 23 septembre 2018, publié sous le titre

« **Ramadan face à son accusatrice** »,

est surmonté du chapeau suivant : « **EXCLUSIF.** Le théologien a été confronté mardi à Christelle, qui affirme avoir été violée par lui en 2009. Récit d'une journée sous tension. »



Entendu à la télé : « Tariq Ramadan, accusé de viols, a été libéré sous caution le 15 novembre. Néanmoins, la justice lui demande "d'aller pointer chaque semaine au commissariat". »

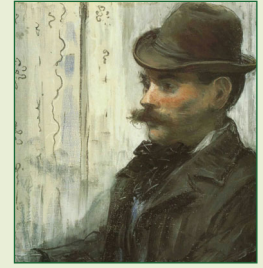
Les flics trouveront-ils cela séant ?



Le feuilleton (6^e épisode)

M. TRISTECON

chef d'entreprise



LES NOTES de service de Monsieur Tristecon portent des mentions obscures : M.T. à M.S., ou à J., ou à B., ou à V. ...

C'est par souci de normalisation. Chaque service, chaque atelier a reçu pour le désigner une lettre de l'alphabet. M.T., cela va de soi, c'est Monsieur Tristecon. M.S., c'est Monsieur Schmoutz, son directeur commercial. C'est clair.

Mais l'atelier de typographie s'appelle J. ; les expéditions, B. ; l'atelier de brochage, V... Car Monsieur Tristecon a donné à chacun pour le désigner la première lettre du nom de son chef de service ou de son contremaître. Malheureusement, personne n'y comprend plus rien, car tous les chefs de service ont changé depuis : Henri Talle a pris la place de Louis Janusse à la typo, le père Ternel celle d'André Bretelle aux expéditions, et Jean Branche celle de Serge Vallée au brochage.

– Je n'ai jamais cherché à être bon, dit Monsieur Tristecon ; chez moi, c'est naturel.

Monsieur Tristecon sourit parce qu'il est bon, et que la bonté fait le bonheur. Il rayonne. Il semblerait presque honnête.

Monsieur Tristecon a suivi scrupuleusement les directives de son « conseil en organisation » – un garçon remarquable !

Près de l'horloge pointeuse de « L'IMPRI-METTE », Monsieur Tristecon a fait placer une « boîte à idées ».

Le premier jour, Monsieur Tristecon y a recueilli quelques suggestions sans intérêt, soit qu'il y ait lui-même déjà songé, soit que ces idées lui semblassent moins du ressort de simples ouvriers sans instruction que de celui des cadres.

Une « idée » surtout semble l'avoir piqué. Il lit la petite note, un peu inquiet, puis éclate :

– De quoi se mêle-t-il, celui-là ? (à suivre)

Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960. Avec l'aimable
et gracieuse autorisation de M^{me} Caroline Caradec.

SUR LE CAHIER DU VIGOMTE

Rubrique Élections...

Bourjon ! Eh oui c'est le printemps et même un sacré printemps d'élections. Et il faudra bien rire avant cette élection pour ne pas risquer des élections anars, comme le suggèrent Gilles et John, voire d'affronter les élections du fric.

À l'inverse, attention aussi à ne pas glisser dans l'Europe des salons ! Et espérons que les candidats refusent le sucrage des fonds. Las, l'Europe a toujours beaucoup de vassales qui parleront de cette élection toutes ravies.

Quant à moi je ferai gaffe à laisser Marine dans la peine...

Patrick Salue *Expert ès contrepèteries*

FABLE EXPRESS

*Depuis la Tarpéienn', pas d' bol,
Liette, glissant dessus la roche,
S'écrasa sous le Capitole.
Quell' triste fin ! C'est plutôt moche.*

Moralité

Rome est haut et chut Liette

L'Auvergnat de service

VERS HOLORIMES

*Un ancien membre
d'un quarteron de généraux en retraite
balaie d'un revers de doigt son plat préféré.*

Moralité

*L'ongle étale et Challe ôte
L'onglet à l'échalote.*

(On est prié de faire la liaison.)

Sgannali

A. Les guinguettes et leurs origines

Lorsqu'on parle des guinguettes, c'est souvent Renoir et son *Moulin de la Galette* qui viennent à l'esprit. On pense aussi à tous les impressionnistes qui ont peint les bords ensoleillés de la Seine ou de la Marne, leur douceur de vivre et leurs amours sans lendemain.

À leur évocation, on plonge dans le Montmartre coloré de Van Gogh et celui plus tardif d'Utrillo. C'est tout le parfum d'un XIX^e siècle enjoué, et parfois de ses outrances, qui s'exhale de

ces établissements que l'on a affublés d'un nom si curieux, les *guinguettes*.

Dans ce numéro d'*Alphy*, ce sont leurs origines qui seront évoquées ; elles sont fort lointaines et remontent au début du XVIII^e siècle.

Dans le numéro suivant, nous pousserons les portes de celles que plus tard Alphonse Allais a fréquentées et que les peintres et les écrivains ont aimées, tous témoins d'un art de vivre aujourd'hui disparu, fait d'insouciance, de légèreté et de rire.



*La guinguette
au XVIII^e siècle.*

LES GUINGUETTES naissent au début du XVIII^e siècle. Singularité parisienne, elles eurent deux ascendants qui se sont longtemps ignorés l'un l'autre, les bals et les cabarets.

Le bal, c'était la danse ébouriffée ; le cabaret, la boisson souvent immodérée ; les guinguettes furent les deux. Elles y ajoutèrent l'air vif du printemps et le soleil de l'été.

Au bal, la danse était au fond un peu accessoire. Les habitués s'y rendaient surtout pour les rencontres possibles et ne se prêtaient à cet exercice que par convention. La plupart, tout simplement, restaient assis sur les banquettes entourant la salle pour admirer les danseuses.



*Au bal,
sous la Restauration.*

Au cabaret, il serait intrépide d'imaginer que la boisson était là aussi accessoire. Certes non, mais à l'opposé de la triste boisson domestique, elle y était fraternelle, égrillarde, grivoise et excessive en tout ; en somme, une boisson d'hommes entourés de femmes qui aimaient les hommes, la bamboche et la boisson.

Rejetons d'aussi robustes parents, les guinguettes auraient pu dès l'enfance sombrer dans la débauche. Or elles ne grandirent pas à leur image. Elles s'adoucirent au fil des ans, s'ouvrirent aux familles et à leurs convenables sorties du dimanche. Le romantisme du début du XIX^e siècle acheva de les assagrir.



Le sieur Ramponneau.

Les historiens ont longuement disputé de l'origine du mot *guinguette*. Il y eut trois écoles : celle des cabarets et celle des bals auxquelles viendra se joindre plus tard l'école géographique, très certainement la plus sérieuse et la plus crédible.

Un cabaretier célèbre

À la fin du ^{xviii}e siècle, un dénommé Pierre Guinguet ouvrait un cabaret à Ménilmontant. Il eut l'idée peu courante pour l'époque d'y faire danser ses hôtes.

Il était dès lors tentant de lui attribuer la paternité du mot guin-

guette, d'autant que cette étymologie semblait confortée par la célébrité immense qui fut, un siècle plus tard, celle d'un autre cabaretier guinguetier, Jean Ramponneau.

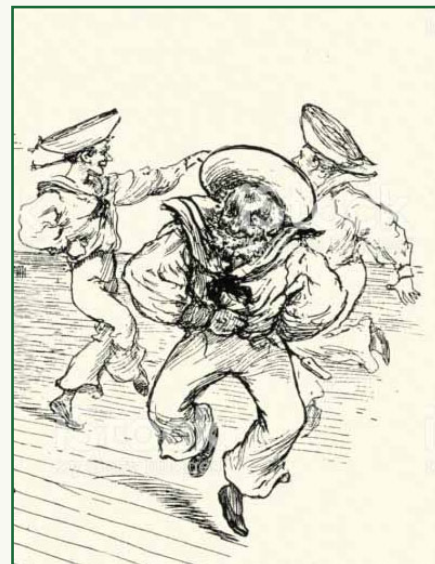
Jean Ramponneau était marchand de vin, profession qui le prédisposait, sans doute peut-on le penser, à ouvrir un cabaret. En réalité, il en ouvrit deux à Paris : le Tambour royal, rue Saint-Maur, et la Grande Pinte, à l'extrémité nord de la chaussée d'Antin.

En 1860, le baron Haussmann fit raser ce dernier, qui céda la place à un établissement beaucoup plus sage, l'église de la Trinité. La Grande Pinte était en effet loin d'être chaste. Les brigands, dont Cartouche, la fréquentaient assidûment. Ramponneau y cassait les prix, ce qui lui valut des ennuis avec la justice. Voltaire et Rousseau le célébrèrent. Victor Hugo le mit en vers dans sa *Chanson de Gavroche* :

Je fais la chansonnette,
Faites le rigodon,
Ramponneau, Ramponnette, don !
Ramponneau, Ramponnette !

Les guinguettes, filles des bals

Au bal, faute de trouver un danseur, les femmes n'hésitaient pas à s'avancer seules. Au rythme des



La gigue du marin.

musiciens, elles remuaient, se penchaient, sautaient, se faisaient admirer. On disait de ces femmes qu'elles *giguaient*.

La gigue était une danse ancienne, solitaire, exécutée sans partenaire vraiment attiré. C'était la danse des matelots anglais esseulés dans les ports ; celle des femmes ignorées, au visage ingrat. Mais c'était une danse très gaie. On s'y trémoussait avec bonheur ; on y faisait des pas étranges et rapides.

De cette pauvre joie, de cette gigue débridée, certains ont pensé qu'elle pouvait être la mère des guinguettes. Peut-être en partie...



**Les deux ancêtres des guinguettes : les cabarets paillards et les bals effrénés.
Ci-dessus à droite, le Bal Mabilille ; à gauche, une femme au cabaret.**



*Les moulins de Montmartre.
On y servait de la galette chaude. Puis on y dansa.*

Sur la butte Montmartre, on était à la campagne. Sur ses cotéaux ensoleillés, la vigne avait trouvé sa place depuis le fond des âges. À son sommet, les moulins s'exposaient au vent de la capitale.

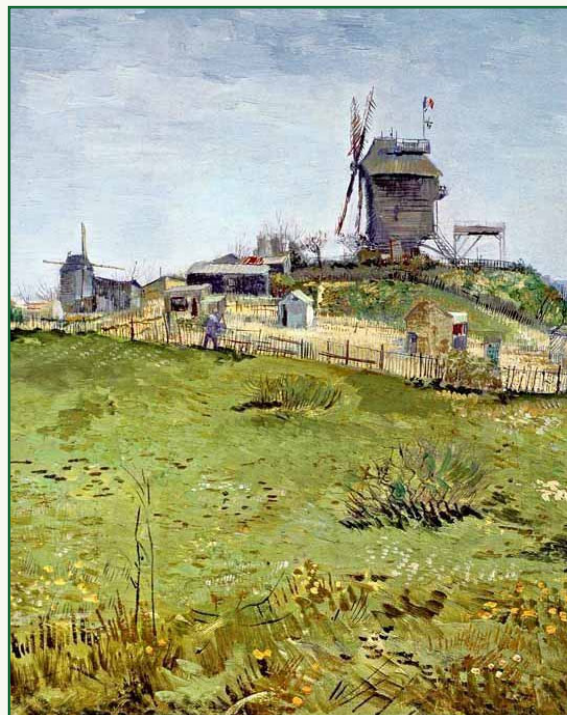
Le vin mettait tout le monde de bonne humeur. On parlait fort, on riait, on observait les femmes. Puis, tout naturellement, on dansa. Et qu'importe après tout que ce petit vin blanc ait été une piquette !

On l'appelait le *guinguet* ou le *guignet*, et, bien qu'extrêmement aigre, il était gazeux et pétillant comme la *gigue*. Ainsi, la géographie montmartroise ramenait à la danse, et les guinguettes étaient nées.

La galette et le vin blanc

Les règlements municipaux de la commune de Belleville, à laquelle Montmartre sera rattachée jusqu'en 1860, autorisaient les meuniers à être également viticulteurs, et, faveur suprême, à vendre les produits de leur labeur sur leur lieu de fabrication, à la condition expresse qu'ils soient consommés sur place.

Au tout début, ils se contentaient d'offrir aux promeneurs de la galette chaude arrosée de lait de chèvre. Mais bien vite, il s'aperçurent que le vin de leur petit vignoble était plus apprécié, et pour eux d'un meilleur rendement.



Le Moulin de la Galette (Van Gogh).

Les barrières de Paris

Le guinguet se vendait à l'extérieur du mur des Fermiers généraux afin d'éviter d'avoir à payer l'octroi. Les guinguettes – que l'on nommait aussi les *bals des barrières* – se multiplièrent ainsi tout autour de Paris.

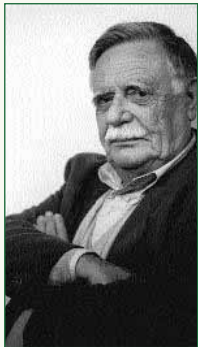
Mais Montmartre en restera toujours le berceau avec ses nombreux bals autorisés et son Moulin de la Galette dont André Gill décrira ainsi l'atmosphère enthousiaste :

Un orchestre d'estropiés
Donne le branle à cette foule
On s'écrase les pieds
On chahute, on hurle, on se soûle.

Frédéric Brettinni

Les bons mots

de nos académiciens Alphonse Allais



François Caradec
(1924-2008)

D'ABORD typographe, puis auteur. Il rédigea de nombreuses et abondantes biographies dont celles de Willy, Alfred Jarry, Jane Avril et Alphonse Allais, publiant l'œuvre complet de ce dernier aux éditions de la Table Ronde dans les années 1960-1970. Régent du collège de 'Pataphysique et membre de l'Oulipo, auditeur au Collège de France, François Caradec fut aussi l'un des grands spécialistes de la bande dessinée, consacrant un ouvrage à Georges Colomb, dit Christophe, l'immortel auteur du *Sapeur Camember*. On lui doit aussi nombre d'aphorismes, en abondance dans la compilation *Vrac (& autres textes)*, parue chez Du Lérot, éditeur, en 2014.

- Son père s'appelait Joseph ;
sa mère se prénomait Marie.
Par prudence, ils l'ont fait baptiser Gaston.
- Bien que docteur en droit, il habitait rue Lecourbe.
- Je ne peux pas voir un papillon battre des ailes
sans plaindre les habitants des antipodes.
- Révélation ! Le pétomane était ventriloque.
 - – Tu veux un coca ?
– Nique ta mère.
 - On dit : « Sil te plaît. »
– Nique ta mère, s'il te plaît.



Claude Turier
(1948)

DESSINATEUR humoriste, Claude Turier fut durant des années le dynamique rédacteur en chef du célèbre *Almanach Vermot* et rédacteur-ludographe pour le groupe Disney-Hachette. On lui doit, entre autres œuvres dessinées, *Trafic d'armes à Argentomagus*, Éditions Éponymes, *Le Petit Allais illustré*, chez Chantal Trubert éditeur, et, plus récemment, *Le Loup et la gnôle* sur des textes de Xavier Jaillard, paru aux éditions Scrineo.

Claude Turier est aussi un des principaux contributeurs aux définitions de notre *Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures* paru au Cherche midi.

- **Char à voile** (loc.)
Moyen de transport pour musulmane.
- **Incunable** (adj. et n.)
Ancien nom du papier toilette.
- **Parcheminé** (adj.)
Qui exprime la mine de papier mâché du père Noël le lendemain de sa tournée.
- **Poubelle** (n. f.)
Nom propre pour saletés.
- **Quéquête** (n. f.)
Dondon à la mémesse.



LE PETIT COIN DE LA PHILO



Vouloir se dépasser, c'est courir le risque de marcher à côté de ses pompes !

Marc Balland

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – Porte-parole : en attente de désignation



Rocquencourt mon amour

MES LECTEURS savent combien je suis tolérant. J'ai le dos large. Pourtant, l'autre jour, après avoir livré l'une de mes dernières poésies sur la scène de la Crémaillère 1900, ce temple de la gastronomie parisienne, j'apprenais sous le manteau que d'aucuns me reprochent mes « lieux communs ». Qu'est-ce à dire ? Est-ce un crime de demeurer dans une ville plutôt que dans une autre ? Sachez que Rocquencourt n'est pas un lieu commun. Son centre aéré est reconnu ; son club de la Sabretache fréquenté ; et que dire de l'Arboretum de Chèvreloup que nos voisins nous envient ! Alors, passez votre chemin, messieurs les censeurs.

Ah ! Flaubert avait bien raison d'écrire à la Renaissance, dans *Polyeucte* : « Les envieux mourront, mais non jamais l'envie. » Je suppute d'où vient le coup. Et un certain personnage de Seine-et-Marne doit savoir que ma main de velours cache un gant de fer blanchi sous le harnais, que ce n'est pas à un vieux singe comme moi qu'on apprend à faire la grimace, et que sous mon « caleçon marron » bat le cœur d'un honnête homme qui ne laissera pas la moindre goutte d'eau mettre le feu aux poudres.

J'y songeais en arpentant l'autre matin, avec Médor*, les chemins de Dame Nature, que le général Hiver avait blanchis en y déposant son manteau de neige alors que l'astre des nuits laissait place à l'aurore aux doigts de rose. Je tirai vivement la laisse de mon compagnon à quatre pattes en songeant qu'il devait y avoir anguille sous roche. Pourquoi Rocquencourt devrait-elle être la cible de brocards et de jalousies ? Décidé à tirer l'affaire au clair en m'en ouvrant à ma chère et tendre, je rentrai rue de l'Étang à la vitesse de l'éclair. Je pénétrai dans la salle de bains et surpris ma moitié d'orange sous la douche, dans le plus simple appareil, offrant son corps d'albâtre à l'ondée bienfaisante. Je contemplai un instant ses seins fièrement dressés et sa croupe

altièrre que surmontaient des reins superbement cambrés. Elle venait de se lever après avoir dormi du sommeil du juste. J'admirai, comme chaque matin que Dieu fait, ses yeux de biche frangés de longs cils soyeux, ses lèvres délicatement ourlées, les

finies attaches de ses membres gracieux, son port de reine, ainsi que sa chevelure de feu laissant flotter au gré de l'ondulation de son corps si magnifiquement sculpté quelques mèches rebelles d'un noir de jais. Je lui rapportai les propos fielleux de mon adversaire seine-et-marnais, qu'on ne compte plus tant ils sont aujourd'hui monnaie courante dans cette vallée de larmes, demandant à ma dulcinée s'il convenait de tourner la page en tranchant le nœud gordien



ou bien de refréner les vagues de l'amertume de ce catalogue à la Prévert. Ma tendre compagne tira le signal d'alarme et, faisant fondre ma circonspection comme neige au soleil, elle me déconseilla de hurler avec les loups, et, ironie de l'histoire, de jeter le bébé avec l'eau du bain, voire d'entrer dans une dernière ligne droite conflictuelle par un coup de pied dans la fourmière ou de remettre les pendules à l'heure dans le collimateur de la justice. « Ça pourrait être pire », conclut-elle. Je me rangeai alors à l'analyse pertinente de cette femme éclairée, désireux de ne pas pousser le bouchon trop loin dans cette affaire tirée par les cheveux qui bat de son aile cousue de fil blanc. Cependant, loin de dérouler le tapis rouge à mon censeur, et puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu, je me demande bien quelle jalousie anime ce triste sire pour tenter de discréditer ma bonne ville de Rocquencourt qui resplendit chaque jour de ses mille grâces.

« Lieux communs, mon cul ! » comme dirait la petite Fadette dans *Claudine à l'école* de Simone de Beauvoir. Avec tout le respect que je vous dois... 💡

* Le nom a été changé.

Philippe Davis

Adieu Pharmacie !

4^e bocal DESTINÉ en sa qualité de fils aîné à reprendre à terme la pharmacie familiale, Alphonse se familiarise avec poudres, sirops et potions. Il apprend à prononcer le nom du produit quand il s'en saisit puis à le répéter lorsqu'il le remet en place, afin d'éviter toute méprise qui naîtrait d'une interversion malencontreuse de bocaux ou de boîtes : « Tu peux être distrait et confondre une substance avec une autre ; mais il y a peu de chances que tu te trompes, si tu intéresses à la fois tes yeux et tes oreilles », lui dit son père.

Bachelier ès sciences, Alphonse entre à la pharmacie paternelle en qualité de stagiaire. Dans son livre *Alphonse Allais. Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Jeanne décrit son frère comme un excellent élève œuvrant avec goût et entrain. Le jeune homme accomplit sérieusement sa besogne, avec application et zèle, soucieux de respecter l'esprit que son père, pharmacien de la vieille école, lui inculque.

Un jour, la rigueur du jeune stagiaire favorise la découverte d'une erreur dans l'étiquetage d'un médicament, nullement citrate de magnésie comme indiqué, mais arséniate de soude, confusion susceptible de provoquer de graves accidents. Après enquête, Alphonse

et son père reçoivent la visite et les félicitations de la maison de droguerie concernée. Dans son ouvrage, sa sœur tient à « bien démontrer qu'Alphonse Allais ne fut point, ainsi que d'aucuns l'imaginent et le racontent, un pharmacien fantaisiste ».



Chaque produit est dûment étiqueté.

qui fera dire à sa mère que si des gens mangent leur fonds, lui le donne à manger à la marmaille du voisinage.

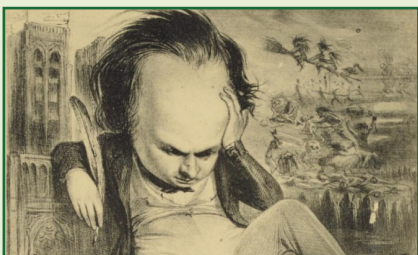
Alphonse Allais dispense sa constante bonne humeur facétieuse, appréciée des Honfleurais qui fréquentent l'officine paternelle. Tout est en place pour qu'il succède à son père Charles-Auguste. Aussi, après le baccalauréat, prendra-t-il le chemin de Paris pour y suivre les études *ad hoc*.

Mais le Quartier latin... 🍷

Posé et réfléchi dans son stage, affable, voire prévenant, avec la pratique, surtout la moins fortunée, s'obligeant entre autres choses à porter les médicaments au domicile des clients en difficulté physique, il ne laisse jamais un enfant quitter l'officine sans emporter une boule de gomme ou une pastille de menthe, ce

**L'historiographe
de l'Académie Alphonse Allais**

LE PRIX RONALD-DE-ABELDIO



L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS, dans son désir de sauvegarder les belles-lettres, se devait de distinguer les ouvrages portés à sa

connaissance qui méritent d'être impitoyablement écartés de toute sélection.

Seront donc citées dans cette rubrique les œuvres considérées comme indignes de concourir, soit du fait de leur tenue littéraire estimée insuffisante, soit parce qu'elles auront été jugées communes ou d'une banalité affligeante.

C'est sans vergogne aucune que nous donnons à ce prix le nom de Ronald de Abeldio, auteur du justement méconnu *Du sang dans les tranches de l'ananas*.

Après tout, nous ne serons pas les premiers à récupérer d'un centenaire un peu de la notoriété qui nous manque.

Xavier Brailard

Les limites du modernisme

NICOLAS était heureux. Il venait de déposer un brevet et rentrait chez lui, rue Cambronne. Il ne lui restait plus qu'à essayer son invention dans le monde réel. Ras le bol des réseaux sociaux ! Il allait pouvoir désormais arrêter de palabrer avec des amis virtuels pour se lancer dans la communication avec des gens en chair et en os. Né avec l'informatique vulgarisée par ses idoles, Bill et Mac, entre autres, il avait évolué avec les processeurs.

Il avait le sentiment que son cerveau avait gagné en réactivité au fur et à mesure que les ordinateurs, eux, gagnaient en mémoire vive et en capacité de stockage. C'est vrai, quand il était même, disons il y a une quinzaine d'années, il peinait, par exemple, à retenir la date de la découverte de l'Amérique, et il lui fallait rouvrir son petit livre d'histoire des dizaines de fois pour vérifier...

« Christophe Colomb, navigateur génois au service de l'Espagne, découvrit l'Amérique en 1492 ! »

Ah oui, c'est bien 1492 ! Mais finalement, alors qu'il avait tant souffert pour retenir ce genre de leçon idiote, il s'était avéré que jamais personne n'avait abordé le sujet, l'empêchant ainsi de montrer qu'il avait de l'instruction, des connaissances, enfin un bagage intellectuel, quoi...

Il avait vainement guetté, parfois même tenté d'orienter la conversation pour que quelqu'un pose une bonne question... « Dites donc, vous ne croyez pas que ces Américains, ils se la pètent un peu... parce qu'on a beau dire, mais sans ce... Christophe Colomb, eh ben... » Et là, quelqu'un sort :

« Mais, absolument... mais pour qui travaillait-il au juste ? »

Et là, moi, paf, du tac au tac : « Mais pour Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, voyons ! »

La tête de l'auditoire ! La petite blonde, là, derrière... oui, celle qui a de gros... enfin, des hauts talons, avec la jupe fendue, oui, voilà, celle-là... vous voyez sa tête ! Non... j'ai dit : sa tête ! Épatée, elle me dévore des yeux... Je lui fais un petit clin d'œil, je m'approche... elle fredonne Aragon et Castille de Bobby Lapointe ! Chic, une intello !

Mais voilà, jamais une question là-dessus !

Ou encore : « Mais, au fait, la découverte de l'Amérique, ça remonte à quand ? »

Et là, moi : « 1492 ! » La petite blonde, là, elle craque... « Vous reprendrez bien une coupe de champ' ? »

Elle a les yeux rivés sur moi, elle sourit béatement... je lui tends la coupe, c'est dans la poche !

Mais non, rien... Rien sur le sujet depuis quinze ans ! C'était bien la peine de s'emmerder avec ça !

Or, sa trouvaille à lui, Nicolas, consistait en une micropuce installée dans un petit écouteur discret, genre machin qu'on se met dans l'oreille pour téléphoner.

Le petit appareil enregistrait ce qui entrait dans le pavillon du quidam se l'étant intro-

duit dans le conduit idoine, analysait les mots, et renseignait subrepticement son utilisateur sur les noms propres prononcés.

Génial ! se répétait Nicolas à lui-même, entrevoyant les avantages qu'il pourrait tirer de son invention.

Prenons un exemple, pensait-il.

Une petite blonde arrive, et me demande à brûle-pourpoint : « Excusez-moi, monsieur, la rue Jouffroy s'il vous plaît... »

« Rue Jouffroy ? Ah, mais vous n'êtes pas très loin... » La micropuce a enregistré Jouffroy et me renseigne sur le personnage : Jouffroy d'Abbans, né le 30 septembre 1751 à Roches-sur-Rognon, mort à Paris... inventeur du bateau à moteur..., blablabla... et voilà, je répète tout ça à la demoiselle qui se pâme d'admiration devant mon étonnante culture, genre « ah, ben vous alors... ».

Je l'invite à boire un verre boulevard de Courcelles, à l'angle de la rue des Renaudes, et je lui griffonne un plan sur la nappe en papier, tandis qu'elle me laisse son numéro de téléphone en l'écrivant sur un autre bout de la nappe. Crac, l'affaire est dans le sac, une amie de plus ! Et une vraie, qu'on peut bai... bien visualiser, avec qui on peut avoir des conversations intelligentes !

Nicolas parlait tout seul, l'air enjoué, au volant de sa Tuinego.

(suite en page 11)



Un coup de sifflet strident le ramena à la réalité.

Un agent de police se dressait devant lui, un bras levé, l'autre indiquant d'un geste autoritaire qu'il devait se ranger, probablement pour un contrôle... Nicolas obtempéra.

Le gardien de la paix s'approcha de lui, le saluant militairement.

« Bonjour monsieur ! Vous savez qu'il est interdit de téléphoner au volant ?! »

Nicolas protesta poliment : « Mais je ne téléphone pas, d'ailleurs regardez, je n'ai pas de téléphone !... »

L'autre, suspicieux, jeta un œil inquisiteur dans l'habitacle.

« En tout cas, je vous ai vu parler ! »

« Mais je parle tout seul, monsieur l'agent... ce n'est pas interdit, quand même ? »

Et Nicolas s'efforça de ponctuer d'un sourire angélique.

« Mouais... Et vous z'allez où comme ça... en parlant tout seul ? » répondit ironiquement le pandore.

« Rue Cambronne, monsieur l'agent ! »

L'appareil enregistra « Cambronne ». Pas encore bien réglé, il se mit à débiter illico un flot d'informations dans l'oreille du pauvre Nicolas qui grimaca, ne retenant qu'un mot de cette avalanche de données, mot qu'il hurla en secouant la tête, comme pour se libérer de cette abrutissante cacophonie : merde !

Le représentant de l'ordre fronça les sourcils : « Coupez le moteur et descendez du véhicule, monsieur... » 🗨️



Marc Balland



Publicité



AGENCE RÉPUBLICAINE
POUR L'EMPLOI DES JEUNES
Aides ménagères à domicile



DÉFISCALISATION DES HEURES SUPPLÉMENTAIRES
au-delà de 48 heures par semaine

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Au fond, pourquoi *Alphy* comme titre à votre journal ?

Merci d'éclairer ma lanterne sur ce point un peu obscur.

Alain Culte



*Cher Alain,
Nous n'avons
pas longtemps
hésité. C'était
pour nous, et
de beaucoup,
le meilleur
titre. Loin
derrière venait*

L'Allaisienne, beau-

coup plus simpliste.

De plus, ce titre serait pris – d'après ce qui nous a été rapporté – par une petite feuille normande en difficulté qui, semble-t-il, continue à paraître épisodiquement.

Francisque Sarcey petit-fils



Tous notés ?

JE RIGOLE !

Je lis dans une gazette du soir que les Chinois, qui ne sont pas nés de la dernière pluie, sont en train d'appliquer une idée à faire pâlir d'angoisse tous les bien-pensants de la terre. J'explique.

Les grosses têtes de là-bas pensent que c'est pas bien de jeter les mégots sur le trottoir, et de traverser la rue en dehors des endroits réservés pour ça. Comme les Pékins n'en font qu'à leur tête, ils ont eu une idée grandiose : filmer tout le monde et partout.

Et pan sur les malappris ! Leur photo en noir à tous les coins de rue. Le retrait de leurs points de bonne conduite, comme sur le permis de conduire chez nous. Si l'inconscient continue dans l'horreur, plus d'avion ni de train. Plus de sous prêtés par la banque. Jusqu'au hara-kiri, c'est du moins ce que j'ai compris. Résultat, les rues sont nickel. Les fous du volant comptent les mouches en prison. À l'opposé, les meilleurs qui font ami-ami avec les SDF ou qui manient le balai un peu partout reçoivent des prix, comme pour moi en primaire, au temps jadis.

Les gens sont plutôt contents. Sans matraque ni amende, tout le monde semble se comporter droit dans les bottes. La solution pour chez nous ?

Je transpose. On met des caméras dans le hall d'entrée et les escaliers de l'immeuble. L'écran est dans ma loge. Je lorgne les s'essuie-pas-les-pieds-au-paillason, comme les jette-papiers-sans-vergogne (à côté des boîtes aux lettres, soit dit en passant). Je laisse entendre, rumeur oblige, que les goujats pris la main dans le sac verront leur courrier un peu perdu, leurs messages transmis en retard, et tutti quanti. Effet immédiat, comme chez nos frères d'Asie : « Comment allez-vous, madame Francine ? », « La mamie de Bretagne, toujours en forme ? » et « Le petit dernier, futur Prix Nobel ? ». Mes fins de mois s'arrondissent. La Noël qui s'approche devrait être un bon cru. Enfin le rêve, quoi !

Et si on applique au pays ? Rues, métros, bus et autres trains, impecs ! Plus de pieds sur les banquettes. Le malfrat qui volait notre pognon au distributeur ou dans nos poches a disparu. Les policiers et gendarmes sont reconvertis en dames patronnesses. L'élus qui se comporte comme les Suédois (vélos au lieu de berlines avec chauffeur ; courses à la supérette ; repas à la cantine...) a sa photo quadri en ville, avec des rubans autour. Beaux exemples de belles conduites !

Demain, tous Pékins ?... ou tous crétins ?

pcc Michel Le Net

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Misanthrope voudrait ne voir personne pendant un certain temps. Ne pas écrire (pas même le centre des Impôts).

Souhaiterais rencontrer à nouveau la petite Nini qui aimait tant nos petits jeux en classe de CP. Tu vas rire, Nini. Je suis maintenant un vrai docteur !

Homme, ayant cherché toute sa vie à rencontrer Brigitte Bardot, ne le souhaite plus.

Objets perdus

Perdu les clés de la ceinture de chasteté de mon épouse. Cherche serrurier homosexuel. Urgent.

Bonnes affaires

Joueur malchanceux vend pattes de lapin, fers à cheval et trèfles à quatre feuilles. Bon prix.

Politicien régulièrement battu dans les urnes cède programme électoral original, mais à valoriser.

Partenaire digne de confiance, ayant d'excellentes idées, aimerait faire rapidement de bonnes affaires. Cherche capitaux pour démarrer. Si possible avant la fin du mois.

Divers

Cherche enveloppe grand format pour coller timbre de 1 mètre sur 2.

LA PENSÉE DU TRIMESTRE

Quand un ancien Romain prenait de la bouteille, tirait-il un trait sur les ans forts ?

Dolgi